

— Où avez-vous laissé l'Empereur? demanda Marie-Louise, tout en déchirant l'enveloppe.

— Près de Saint-Dizier, dit Hector.

— A quelle distance de Paris?

— Cinquante lieues environ.

— Quand avez-vous quitté Sa Majesté?

— Avant-hier, dans la soirée.

— Tant de temps pour parcourir cinquante lieues?

Le jeune lieutenant balbutia quelques paroles indistinctes.

— Ordinairement, l'Empereur m'écrit en chiffres; quelle imprudence de n'avoir pas fait de même aujourd'hui! murmura Marie-Louise en parcourant la lettre. Si cette lettre était tombée...

Ah! s'écria-t-elle tout à coup, elle a été lue!

— Lue? répéta Hector en faisant un bond.

— Voyez plutôt.

Et elle montra au jeune homme affolé quelques lignes d'une écriture différente du reste de la lettre, par lesquelles le commandant en chef des armées coalisées faisait savoir à Marie-Louise qu'il avait le plaisir de lui envoyer une lettre de l'Empereur.

— Qu'est-ce que cela signifie? s'écria l'Impératrice avec une violente colère. Ainsi, non seulement vous n'avez pas su défendre cette lettre, mais encore vous avez l'audace de me l'apporter quand vous savez qu'elle a été lue par les ennemis?

— Je l'ignorais, balbutia Hector.

— Vous l'ignoriez?

— Elle m'aura été enlevée pendant que j'avais perdu connaissance, et remise en place si habilement que je ne m'en suis pas aperçu.

Le tailleur allemand ne le cédait pas en effet au tailleur français, dans le maniement de l'aiguille.

— Vous aviez perdu connaissance, dites-vous? reprit Marie-Louise avec plus de douceur.

— Oui, madame; j'avais reçu un coup de sabre...

— En effet, dit l'Impératrice, apercevant en ce moment la large bande de sparadrap qui tranchait sur les cheveux châtain d'Hector et lui arrivait à la naissance du front, vous êtes blessé? — C'est en défendant cette lettre?

Hector s'inclina.

— Pauvre garçon, reprit Marie-Louise; je vous demande pardon d'avoir